

Biographies des artistes



AFRO YAMBI JAZZ (Belgique/Congo)

Le groupe AFRO YAMBI JAZZ est né de la rencontre entre un guitariste de jazz et un chanteur congolais Zico-Man et de l'envie pour le guitariste de jazz Pierre Lognay de faire redécouvrir au public les racines de la musique et la polyrythmie du Congo revisitées par sa large connaissance musicale et son incroyable travail pour s'approprier le touché africain guitaristique. Pierre Lognay voudrait aussi promouvoir les échanges musicaux et culturels entre artistes professionnels ; et par là même, participer à cette idée développée par les pays ACP concernant la promotion de la culture.

Les musiciens africains qui sont repris dans ce projet font partie des meilleurs instrumentistes et chanteurs congolais. Ils ont tous déjà participé comme sidemen à des projets initiés par Papa Wemba,, Rochereau, Zaïko Langa Langa, ...

Quant aux musiciens de l'horizon jazz qui jouent dans cette formation, le guitariste Pierre Lognay, le saxophoniste Toine Thys, ils ont à titre individuel réalisé un parcours professionnel remarquable sur le plan international (Par exemple : le CD « Pierre Lognay and the New International Edition featuring Mark Turner » qui fut unanimement et positivement accueilli par les critiques)

AFRO YAMBI JAZZ a pu développer un projet artistique cohérent tout en respectant les apports de chacun. La résultante de cette rencontre offre un univers musical chatoyant où l'intégrité culturelle individuelle est au service de la liberté collective.

Le répertoire est essentiellement constitué de titres originaux. Finalisé sur la base d'un travail collectif, il présente un subtil équilibre entre compositions et improvisations. Cette approche non conventionnelle nous apporte résolument quelque chose de neuf à ce qui se fait aujourd'hui. Tout en conservant le meilleur de la tradition, les paroles rencontrent les préoccupations quotidiennes, entremêlant les envolées lyriques jazzy aux rythmes endiablés des guitares congolaises.

En résumé, on pourrait dire que l'Afrique embrasse le Jazz et inversement (Yambi signifiant embrasser en Lingala). Et l'on s'en réjouit ! Voilà une musique créative au service de la danse et de la fête.

Le groupe AFRO YAMBI JAZZ a reçu le label Yambi Congo Wallonie Bruxelles 2007.

www.myspace.com/afroyambijazz

Discographie

2007 World music party vol. 1 (Travers)

Composition du groupe

Pierre Lognay : guitare

Zico-Man : chant

Jeroen Van Herzeele : saxophone ténor

Jean-Paul Kilosho : guitare

Tom's : guitare

John Mahy : claviers

Jacquou Llunga : basse

Pira : batterie

Alonzo : batterie

Djermany Le Coach : chant



ATOMIC LEAF (Belgique)

Un cocktail explosif et engagé de ska-punk-guinguette et reggae, voilà qui pourrait résumer le style de Atomic Leaf. Sautillant et jamais désabusé, cette fine équipe de liégeo-marcho-bastognards s'active partout en Wallonie depuis leur reformation en 2003 : Festival de Dour, le Concours Circuit, Magasin 4, Durbuy Rock Festival ou encore Le Botanique (dans le cadre de la Boutik Rock).

Après un quatre titres, leur premier album « *Du rire aux armes* » est sorti en 2006. Moins funk, plus rock avec des teintes punk et un saxo qui assure, la face guinguette est quant à elle toujours bien présente.

Les textes valent la peine qu'on y prête attention : des chansons contestataire aux constats libertaires, ils égratignent les biens pensants: « *Nous passerons dans vos vies en coup de vent, rafraîchir vos idées ou vous en donner ça dépend. Si les paroles s'envolent et s'échouent dans l'inconscient, celles lestées de ras-le-bol, nous survivront longtemps.* (Smoky Noise.06) ».

Ils tentent non pas de diffuser leur point de vue mais bien de pousser à la réflexion sur des sujet de la société comme le chômage ou le FN : « *Marquant sa détresse le jour du scrutin, d'une main vengeresse il remplit son bulletin, de cette maudite croix qui à déjà brûlé l'histoire et nous replongera pour longtemps dans le noir !* (Monde de merde...)».

Atomic Leaf nous questionne également sur la société de consommation pour nous ôter les œillères de la bonne conscience : « *[...] ils en font des chansons faciles, du « sur mesure » pour ados, grand pont sur les impôts ! Un bon mix au final sur toutes les chaînes musicales, y'a pas d'lézards, tout le monde trouve ça normal ! Il paraît même que les temps sont durs, les coups sous la ceinture sont devenus des valeurs sûres.* ».

Et pis, les textes ne manquent pas d'humour, de clichés et de clins d'œil... Ainsi, un célèbre *chanteur de charme de variétés populaire* de la chanson française se verra parodier au même titre que des présentateurs de TF1 n'en mèneront pas large dans la chanson *Télématon* : « *Sur TF1, ils sont tous pourris jusqu'au trognon.* »... le ton est donné !

Le tout est servi avec une qualité de son où textes et instruments sont parfaitement dosés.

Avec leur sens aigu de la fête, la bonne humeur sera au rendez-vous. Un combo idéal qui fera se déhancher le public au son de mélodies énergiques et festives, aux influences multiples !

www.atomicleaf.com

Composition

Fabox : batterie

Vince : guitare

J-C : guitare

Lio : basse

Bods : saxophone

Luc : chant

Fabien : son

Pigus : logistique



Nationale 4 Records, le label de Atomic Leaf

Il y a un petit label sur lequel nous souhaitons attirer votre attention.

Parce qu'il est de notre région et qu'il fait un travail de proximité, en dehors des sentiers battus et dans un esprit de camaraderie qui nous plait bien, nous avons souhaité vous le présenter ici.

Née début 2006, Nationale 4 Records est l'association de plusieurs formations musicales partageant notamment la même philosophie musicale : à contre-courant du dictat des formats ! Que ce soit dans le ska, le punk ou le post-rock, leurs artistes se dévoilent avec une vraie sincérité et une hargne parfois décoiffantes !

Ce collectif alternatif est aussi une bande d'amis bien décidés à redépoussiérer une vieille devise « l'union fait la force » en réunissant des initiatives éparses, pour la plupart ancrées à proximité de cette N4 (Bruxelles, Ciney, Marche, Liège).

Le but du jeune micro label : servir de levier à la promotion des groupes de leurs régions, organiser des événements, éditer albums et démos, etc. D'autres idées sont à l'étude comme une distro de groupes amis qui ont leurs propres structures, ou encore l'organisation de tournées ou du management, avec la même constante : permettre un soutien volontaire des membres à la réalisation des projets musicaux des autres membres.

Sur scène cette année, nous pourrions découvrir Atomic Leaf, et non loin d'eux, les membres de N4 Records et des groupes Skating Teenagers, Mad Men's Team, Fucking Peanuts, BP Buckshot, LTDMS et des Shadocks.

Bons concerts et bonnes écoutes en tous genres !

www.nat4records.be - www.myspace.com/n4records



BABA ZULA (Turquie)

Aujourd'hui et peut-être plus que jamais, la Turquie se situe à la frontière ténue entre l'Orient et l'Occident. A la croisée des chemins, le métissage est inévitable, encore faut-il brasser avec intelligence ! Et voilà qu'en 1996, BABA ZULA débarque sur la scène musicale avec un son unique créé par le mix audacieux d'instruments de musique typiquement turcs (derbuka et saz) avec de l'électro, du dub, du rock. La musique traditionnelle trouve un second souffle... depuis 1923, année où Ata Turk (le fondateur de la Turquie moderne) interdit les folklores au nom de l'unité nationale.

Au départ, ce sont des improvisations qui caractérisent le combo, ensuite, leur style musical se fixe et évolue au fil de leurs concerts mais aussi de leur participation à différents projets cinématographiques ou théâtraux. Ils signeront par exemple une partie de la B.O. du premier film de Dervis Zaim, « Tabutta Rosavasata » (« Soubresauts dans un cercueil », 1996). Ce sera également le nom de leur premier album (Ada Music). Baba Zula composera également la musique du film « Renkli Türkçe » (« Coloré et en turc »), dirigé par Ahmet Cadirci.

Résolument tourné vers le métissage, Baba Zula s'amuse aussi à inviter des musiciens connus et reconnus soit à leurs concerts, soit sur leurs albums. On y retrouve des légendes du reggae comme Sly Dunbar et Robbie Shakespeare ou encore Alexander Hacke, le bassiste du groupe indus Einstürzende Neubauten. Ils collaborent régulièrement aussi avec le chanteur canadien Brenna MacCrimmon (spécialisé dans la musique folklorique balkanique) ou encore des artistes allant de la musique traditionnelle à la pop rock turque. Enfin, the last but not least... Mad Professor, un des chefs de file du dub anglais, mixera leur album « Belly Double » et participera activement à « Psychebelly Dance Music ». Un nouveau genre musical voit ainsi le jour en Turquie. Avez-vous déjà entendu parler d'Oriental Dub ?

Sur scène, Baba Zula reste fidèle à la tradition orientale, invitant des belly-dancers pour tenir le public sous tension constante. Ces danseuses du ventre poussent à l'extrême la sensation orientale du show tout en restant résolument tournées vers le futur par les jeux d'une VJ qui œuvre en direct pour une ambiance visuelle unique. Musicalement, personne ne peut rester de marbre face au savant mix entre bruits naturels, sons créés et bidouillés, musique d'hier et d'aujourd'hui, d'ailleurs et d'ici. Dans les deux derniers albums, s'invitent aussi, par la force des choses, des orientations reggae, qui se marient adroitement avec les accents orientaux. Du bonheur pour les oreilles, et pour les yeux...

www.babazula.com

www.myspace.com/babazula

Discographie

Tabutta Rosavasata (Ada Müzik 1996)

Seventeen Musics from Three Plays (Doublemoon Records)

Psychebelly Dance Music (Doublemoon Records)

Duble Oryantal - Belly Double (Doublemoon Records)



LA BANDA BASSOTTI (Italie)

La Banda Bassotti n'est pas un groupe comme les autres. La musique et la scène ne sont que la partie immergée de l'iceberg. Leur action se situe plus bas, plus profondément ancrée dans la lutte des classes, la lutte pour les minorités, la lutte pour ceux qui ne peuvent s'exprimer.

L'aventure commence en 1981, quand les armes des Brigades Rouges se taisent pour un temps, dans la banlieue crade de Rome. Une bande de copains décide de prendre le relais à grands coups de beats et de lyrics. Mais ce n'est pas tout ! Dans ces quartiers en chantier, la Banda Bassotti va oeuvrer en soutenant les luttes des peuples du Nicaragua, du Salvador, de Palestine et du Pays Basque. Ils ne se contentent pas uniquement de refaire le monde autour d'un verre... Ils vont soutenir par exemple le Front Sandiniste de Libération Nationale par des initiatives de solidarité et la mise en place de brigades de travail (construction de logements pour étudiants, rénovation d'une école, ...). Mais ce n'est pas assez ! Ils créeront un centre de documentation contre la discrimination raciale et contre le fascisme, Gridalo Forte, qui deviendra plus tard un festival anti-raciste et leur label.

En 1992, leur premier album sort... très bien accueilli tant par le public que par la critique, tant au niveau national qu'au niveau international. L'Espagne, ou plutôt la gauche indépendantiste basque, accueille avec joie ce groupe qui scande les mêmes slogans et défend les mêmes causes. Une grande amitié naîtra d'ailleurs entre la Banda Bassotti et la bande Muguruza, Negu Gorriak. Ils joueront ensemble au Salvador pour soutenir le Front sandiniste, en mars 92, alors que sont organisées les premières élections libres. Par la suite, les collaborations entre les deux groupes seront nombreuses (enregistrement d'albums, concerts en Italie et en Espagne, participation commune à des manifestations, ...)

Malgré tout ce fourmillement, le groupe se réveille en 1996 fatigué, usé. D'un commun accord, la Banda Bassotti stoppe ses activités. Mais voilà, la Banda avait promis à Negu Gorriak un concert commun... Ce concert, en février 2001, sera l'occasion pour la Banda de se renouveler avec entre autre une section cuivre personnalisée par Sandokan et Stefano Cecchi (trombone et trompetiste du groupe international Fermin Muguruza Dub Manifest et du groupe Radici Nel Cimento). Ce sera un tel succès (le public en réclame toujours plus), que la Banda se remet à arpenter les scènes, que ce soit à Rome lors de la manifestation contre la venue de Jorg Haider ou lors du contre-sommet de l'OMC à Gênes. De ces concerts naît une nouvelle dynamique, de nouvelles tournées, de nouvelles collaborations et puis enfin, de nouveaux albums dont une compilation sort même au Japon !

Merci Radiochango.com pour cette bio, retravaillée avec talent par La Plume Sauvage !

www.bandabassotti.org

Discographie :

- [Figli della Stessa Rabbia \(1992 Gridalo Forte Records - Album\)](#)
- [Bella Ciao \(1994 Gridalo Forte Records - EP\)](#)
- [Avanzo de Cantiere \(1995 Gridalo Forte Records - Album\)](#)
- [Un Altro Giorno d'Amore \(2001 Gridalo Forte Records - Double Live\)](#)
- [L'Altra Faccia dell'Impero \(2002 Gridalo Forte Records - Album\)](#)
- [Así Es Mi Vida \(2003 Gridalo Forte Records - Album\)](#)
- [Amore e Odio \(2005 Gridalo Forte Records - Album\)](#)
- [Vecchi Cani Bastardi \(2006 Gridalo Forte Records - Album\)](#)



Juan Carlos Cáceres (Argentine)

Le tango de Juan Carlos Cáceres n'est pas banal ! Ce fils d'émigré italo-indien, qui a évolué dans la bohème de la capitale argentine, revendique haut et fort l'aspect africain du tango, remettant en avant le rôle des percussions et cherchant inlassablement tous les ingrédients initiaux de cette culture de fusion. Il s'attelle avec ferveur et talent à rénover le tango en lui redonnant des éléments oubliés de son passé, les premières formes de la musique comme le candomblé, née autour du Río de la Plata, estuaire entre l'Argentine et l'Uruguay, un peu avant la fin du XIXe siècle. Il présente l'histoire du tango en clarifiant les points confus tout en donnant un renouveau pour continuer l'évolution de cet art. C'est dans les origines que se trouve la modernité !

Son arrivée à Paris en mai 68 le plonge au cœur de la vie artistique parisienne. Flambeur boogaloo, tanguero, il se fait accompagnateur de vedettes françaises, peintre ou encore enseignant. C'est une figure attachante de la scène latino parisienne.

Juan Carlos Cáceres est auteur, compositeur, interprète, historien. S'il respecte largement les conventions du vénérable tango, il fait jaillir des sonorités rarement entendues. Le répertoire varie entre candomblés, milonga, marcha et murga. C'est un mélange de Paolo Conte par sa voix suave et rocailleuse, chaude et rugueuse à la fois, et Astor Piazzola par l'élégance des mélodies et des rythmes musicaux. A son piano, bandonéon et cordes habituels qui l'accompagnent, s'ajoutent de-ci de-là des sifflets, des cuivres ou un accordéon. Sans oublier les percussions qui occupent bien évidemment, une grande place.

Avec son dernier album (Prix Coup de Coeur "World" de l'Académie Charles Cros), Juan Carlos Cáceres nous fait découvrir la murga argentine. Cette musique populaire de carnaval invite à la danse et au chant souvent revendicatif et plus encore grâce aux percussions. Une musique hybride et rythmée qui enflamme l'âme des Argentins et des Uruguayens depuis déjà quelques années.

www.mananamusic.com

Discographie :

Murga Argentina (Mañana/Naïve), 2005

From Buenos Aires to Paris : Best of 1958-2003 (Celluloïd/Melodie), 2003

Toca Tango (Celluloïd/Melodie), 2001

Tango Negro (Celluloïd/Melodie), 1999

Intimo (Celluloïd Records), 1998

Live Cáceres (Soréal), 1997

Sudaca, 1995

Solo (Celluloïd/Melodie), 1994



FERMIN MUGURUZA & AFRO-BASQUE FIRE BRIGADE (Pays Basque / Jamaïque)

Fermin Muguruza est sans conteste une des figures les plus influentes et charismatiques du panorama musical basque. Il a vécu l'époque des changements politiques et sociaux fondamentaux pour le pays basque (Euskadi) et ses 20 ans d'expérience lui ont permis de jouer dans les quatre coins du monde, des Etats-Unis au Japon, de l'Amérique Latine à l'Europe et la Chine...

Originaire d'Irun, ville portuaire et industrielle du pays basque, Fermin apprend le solfège et à jouer de l'accordéon quand il a 6 ans, mais ce n'est qu'après avoir vu un concert des Clash à Saint Sébastien (Donosti) en 1980, qu'il prend conscience de son avenir : il veut s'exprimer au travers de la musique.

Quelques années après, avec son frère Iñigo et Treku Armendariz, il fonde un des groupes les plus révolutionnaire de la scène basque : Kortatu. Mélange explosif de ska, punk et reggae, le groupe très engagé dans la vie politique et sociale ("Réveille-toi tires / Un gringo chez toi" ou "Toi, maudit bourgeois / Tu ne vas jamais rien comprendre" sont sortie des chansons à succès "Nicaragua Sandinista" et "Zu Atrapatu Arte") chante en espagnol et dans un basque (euskera) encore un peu maladroit ("la dominer -la langue basque- a été un des faits marquants de ma vie" déclara Fermin des années plus tard dans un entretien avec Bernardo Atxaga).

A partir de ce moment-là, c'est le concert des Public Enemy en Paris en 1988 qui va de nouveau marquer un tournant dans sa carrière. L'aventure Kortatu se termine pour donner place à une nouvelle histoire et Negu Gorriak voit le jour avec de grandes influences rap. En même temps Fermin s'embarque dans une autre aventure, en donnant vie au label "Esan Ozenki" (aujourd'hui "Metak"). Ce label indépendant basque publiera ses disques et permettra également à une infinité de groupes de se faire éditer et découvrir. Après 5 disques et un live légendaire enregistré à Bilbao, le 31 octobre, Fermin annonce au journal Egin la dissolution du groupe... Un autre tournant est franchi, il est temps de partir avec sa dernière œuvre "Salam, Agur".

Fermin revendique haut et fort la culture basque : ouverte, sensible et perméable aux voyages et aux rencontres; il préconise une troisième voie, entre la violence et la rébellion politique permanente : rébellion qui cache une sensibilité sociale énorme et la dureté d'un pays divisé. C'est aussi une personne inquiète, qui cherche de nouvelles voies pour satisfaire sa créativité. C'est ce qui l'amène en 1997 à se joindre au groupe DUT en publiant le disque "Ireki Ateak".

Sa carrière soliste commence paradoxalement avec une série de collaborations internationales: à La Havane avec Garaje H ("en face de l'ambassade des Etats-Unis il y a une énorme pancarte qui dit « Messieurs les impérialistes, nous n'avons pas peur de vous »), à Caracas avec Desorden Público, à Montreuil avec Tom Darnal de P18 et ex Mano Negra, à Buenos Aires avec le groupe de Fidel nadal, Todos Tus Muertos (groupe avec qui il a toujours été en relation) ou à Los Angeles où il enregistre "Harria" avec les mexicains de « Tijuana No « ("Oui, j'ai essayé / de soulever la pierre / qui représente mon peuple")... Cet album enregistré dans dix endroits différents de 3 continents, est publié en 1999 sous le nom "Brigadistak Sound System". On peut dire que sur cet album, Fermin rend hommage à une musique qui a toujours influencé la sienne : le reggae.

Un an plus tard sort "FM 99.00 Dub Manifest" : "un voyage festif, brillant, un jeune qui crie pour ne pas sentir le froid " fut la définition de Fernando León de Aranoa, directeur cinématographique et ami. Ce disque suit la ligne dub – reggae - ska avec des touches de rap y d'électronique et compte de grandes collaborations, telles que Zebda au complet



("quand ils interviennent, on à l'impression que le disque explose. Pourtant les gens me disent que c'est joyeux " affirme Fermin).

En 2002, "In-komunikazioa" sort en bac, se sont ajoutés des accents funk et jazz. Il s'agit d'un travail plus travaillé et moins festif mais, sans aucun doute plus intime et réfléchi que les précédents, et tout aussi excellent. Fermin renonce au groupe qui l'accompagnait ses dernières années et enregistre le disque avec ses compagnons "Papuchi", Andrés y Eva de Desechos (ex Hechos contra el Decoro) et Begoña Bang Matu entre autres.

Les textes de ce disque cachent une certaine désillusion vis-à-vis de ses compromis politiques des premiers temps. La rage et les revendications de Kortatu ou de Negu semblent avoir laissé place à un sentiment de mélancolie impotente. ("Fête, c'est un grand jour de fête / Je pouvais voir les visages joyeux / Et même comme cela / Je ne ressentais que de la tristesse" sont les paroles qui ouvrent la chanson qui donne le titre au disque, ou "Autrefois, Exploiteurs et exploités / En revanche, aujourd'hui / La lutte des classes n'existe pas car nous sommes tous devenus des voyageurs" de l'ironique "Iri Debekatura Bidai Xartela").

Après deux concerts à la fin novembre 2002, qui répondaient plus à la situation du pays basque qu'à ses exigences de promotion artistiques, Fermin se joint à son autre compagnon de toujours, Manu Chao: avec lui et Radio Bemba, démarra en février 2003 la tournée clandestine "Jai-Alai Katumbi Express" qui a fait exploser les petites salles d'Espagne, et où Fermin a pu mettre le feu avec, non seulement, ses derniers succès mais aussi avec des hymnes comme "Sarri Sarri" de Kortatu (une version de Toots And The Maytals pour célébrer la fuite de 2 prisonniers de ETA d'une prison) et "Gora Herria" de Negu Gorriak, en plus d'inoubliables duos avec le Chapulín ("Maputxe", "King Kong Five", "Malavida",...).

Fermin enchaîne avec une tournée en solo pendant plus d'un an en 2003 et 2004 où il chantera aux 4 coins de la planète, accompagné de ses fidèles compagnons musicaux. En 2005, contre toute attente, il annonce renoncer à toute tournée future, préférant se concentrer dans la production de petits groupes basques.

Début 2006, des bruits courts... Fermin Muguruza enregistrerait un nouvel opus en Jamaïque. Printemps 2006, sortie confirmée de Euskal Herria Jamaica Clash, véritable rencontre entre l'artiste et tenanciers de la musique reggae. Un album fidèle aux influences de toujours. On note les participations de grands noms tels que Toots, U-Brown ou encore les choristes de Bob Marley, les I-Tree (dont Rita). Le tout enregistré pour une bonne partie au légendaire studio Tuff Gong. En 2007, Fermin raconte son expérience Jamaïcaine avec la sortie d'un DVD. On attend le live avec impatience !

Merci Radiochango.com pour cette belle bio, retravaillée expresso par El Selector Matanzas
www.muguruzafm.com

Discographie

Amodio eta gorrotzko kantak / Canciones de amor y odio (1984-1998) (1998 Esan Ozenki - Compil)
Brigadistak Sound System (1999 Esan Ozenki - Album)
erREMIXak (1999 Esan Ozenki - Remix)
FM 99.00 Dub Manifest (2000 Esan Ozenki - Album)
Korrika. mundu bat euskarara bildu (Big Beñat) (2001 - Single)
In-komunikazioa (2002 Kontrakalea - Album)
Irun Meets Bristol. Komunikazioa (2003 Kontrakalea - Remix)
Sala Apolo, Barcelona 21/01/04 (2004 Kontrakalea - Live)
99-04 (2004 Kontrakalea - DVD + CD)
Xomorroak (Bizitza lorontzian) Bichitos (La vida en el tiesto) (2005 Kontrakalea - Album)
Euskal Herria Jamaica Clash (2006 Talka Records - Album)
BASS-QUE CULTURE DVD + remix CD (2006 Talka Records - DVD + CD Remix)



FREDERIC GALLIANO KUDURO SOUND SYSTEM (France/Angola)

Le Kuduru (traduction portugaise de « cul dur ») est né en 1996 en Angola. Créé par Tony Amado, le Kuduro désigne des rythmes électro typiquement angolais largement répandus dans l'aire lusophone. Les beats sont un très savant mélange de programmations inspirées par les rythmiques traditionnelles du carnaval angolais (ancêtres de la samba brésilienne) et de beats house accélérés.

Excité par la découverte du Kuduro, le producteur français Frédéric Galliano a créé de toutes pièces son propre sound-system réunissant quelques MC's Angolais à la verve redoutable : Pinta Tirrù, Dog Murras, Pai Diesel, Zoca Zoca, Tony Amado et Gata Agressiva (un gars, deux filles).

Galliano définit son travail comme un projet qui tourne autour de trois axes, « l'électronique, l'Afrique et le jazz ». Apparu comme DJ sur la scène groove française en 1994, il a créé son propre label, Frikiyiwa, et a contribué à la diffusion de groupes africains comme ses compères les Néba Solo. C'est notamment à lui que l'on doit le très beau projet « African Divas » avec entre autres Nahawa Dombia.

Soutenu par quelques producteurs locaux qui lui ont appris à fraiser le beat kuduro, Galliano livre une dizaine de titres à même de rendre hystérique le plus sage des dancefloors. Reste à savoir dans quelle mesure ces saccades hachées, ces rythmes exportés du Continent Premier vont à l'avenir imprégner l'électro produite du côté de chez nous.

www.myspace.com/festival100angola

Discographie

2006 Frédéric Galliano Presents Kuduro Sound System (Frikiyiwa)
2002 Frédéric Galliano and the African Divas (Beechwood records)
1997 Espaces baroques (F Communications / Pias recordings)



FOUNDATION (USA)

C'est à la fin des années 40 qu'on entend parler pour la première fois de groundation (prise de terre ou assemblée de méditation). Count Ossie invitait les jeunes des ghettos jamaïcains à se rassembler pour des sessions nyabinghis ; rythmes africains. Ces sessions improvisées duraient toute la nuit, sans interruptions.

Quand Harrison Stafford (chant, guitare), Marcus Urani (clavier) et Ryan Newman (basse), 3 étudiants en jazz à l'Université de Sonoma County (Californie), se réunissent en 1998, ils donnent tout son sens au nom Groundation. Subtil jeu de mot également car dans Groundation, il y a « ground » le sol ; remerciements à la terre mère, être sur terre, être vivant. Groundation, c'est l'idée d'élever chacun au même niveau, afin que tous parlent et se sentent libre d'enseigner et d'apprendre. Groundation c'est aussi l'idée d'abstraire toute forme de hiérarchie et de niveau social dans le respect de chacun.

Restant dans cet esprit nyabinghis, la musique de Groundation s'articule autour de l'improvisation collective, de l'écoute et de la curiosité. Le groupe cherche à favoriser les rencontres et reste à l'écoute de chacun. Malgré le succès et un public de plus en plus nombreux, Groundation garde la même attitude : humbles et simples ils recherchent sans cesse le contact avec le public et se rendent disponibles pour le rencontrer à la fin des concerts.

La musique, moyen de communication, leur offre un langage commun. Immergés dans la musique, partie intégrante de leur vie, Groundation avance ainsi des concepts que l'on ne retrouve nulle part ailleurs. Avant tous musiciens de jazz, leur formation ne cesse d'évoluer, leur théorie de la musique est riche et leur permet de jouer avec précision des arrangements complexes.

Sans mêler consciemment le jazz au reggae, Groundation capture l'essence du vrai reggae roots et cherche à élever ce genre à une autre dimension en ajoutant des substances de jazz, à la fois cool et halluciné, et des dubs envoûtants dans leur son. En découverte perpétuelle d'eux mêmes, leur but est de créer une nouvelle musique, originale. Une grande part de la composition et de l'orchestration musicale revient à Marcus Urani. De l'écriture aux arrangements musicaux, en passant par l'enregistrement studio, on retrouve son travail jusqu'au mastering des albums, où il collabore avec Jim Fox, le légendaire ingénieur son du Fox Studio de Washington.

Grand descendant du Rastafarisme, Harrison Stafford, calque son mode de vie et sa manière de voir le monde sur cette culture. Chanteur-compositeur et pilier du groupe, Harrison est un homme fortement inspiré. Né dans le reggae de par ses parents (membres des Twelves Tribes of Israël), il a beaucoup voyagé en Afrique et en Jamaïque. Son authenticité et sa sagesse lui ont apporté le respect des anciens ou *elders*, Jamaïcains, Américains, Anglais. Beaucoup à ce jour ont posé leur voix sur les titres de Groundation (Cédric Myton, Don Carlos, Apple Gabriel, Ras Michael, Marcia Higgs, Leroy « Horsemouth » Wallace, Pablo Moses et I Jahman)

Considéré comme le meilleur groupe de la scène reggae actuelle, les virtuoses californiens nous présenteront leur nouvel album, « *Upon The Bridge* », qui semble se charger de ce lourd fardeau qu'est le monde aujourd'hui et la nécessité que chacun ressent au fond de soi d'agir.



Emprunt de la réalité de l'humanité, Groundation livre à travers ses textes et sa musique un message pour tous, un message spirituel, pacifiste et audacieux.

« Plus que jamais, on retrouve dans leur musique, ces ponts et ces harmonies jazzy mêlés aux énormes dubs, le tout orchestré par la voix toujours aussi poignante d'Harrison Stafford » (Openmag- Nov 2006)

Au-delà de la musique, il y a le message plus qu'évident, que Groundation tente de transmettre. Ce message universel ; ce pont sur lequel nous nous trouvons aujourd'hui, s'est concrétisé par une nouvelle, glissée dans la pochette de l'album. Groundation va à la rencontre du monde et entreprend de créer des ponts.

www.groundation.com

www.groundation.ifrance.com

Discographie :

1999 Young Tree (Young Tree)

2001 Each One Teach One (Young Tree)

2002 Hebron Gate (Young Tree)

2004 We Free Again (Young Tree)

2006 Dub Wars (Young Tree), versions dub d'Hebron Gate et We Free Again

2006 Upon The Bridge (Young Tree)



KARAMELO SANTO (Argentine)

Karamelo Santo se forme à Mendoza en 1993 et a toujours depuis lors, développé un style musicale personnel et unique. Ils sont arrivés à se constituer une foule de fanatiques à travers le monde entier et encore plus, depuis le succès de leur tournée « *Los Guachos* » en Europe en 2002. Elle marqua le début d'une longue et profonde relation avec le vieux continent où chaque année ils tentent à passer outre les barrières culturelles les plus établies ce qui leur a permis de devenir un des groupes les plus représentatifs de la musique latino en Europe.

A ce point de leur carrière musicale, Karamelo Santo a derrière lui 5 cd, accompagné de 5 succès consécutifs de tournées européennes. Ils deviennent le groupe qui a le plus joué sur le vieux continent et avec la plus longue tournée en 2003 dans l'histoire du rock argentin. Ils jouent également dans de nombreux autres pays : USA, Mexique, Chili, Uruguay ou encore à l'intérieur de leur propre pays.

Karamelo Santo est connu de la scène nationale et internationale grâce à sa variété musicale et leur façon personnelle et naturelle de mixer des rythmes différents comme celui du paso doble, du bolero ou de la cumbia ainsi que du punk, du ska ou de la murga.

Cet été, les 13 membres du groupe nous présenteront leur dernier album « *La Gente Arriba* ». Treize nouveaux titres pleins de mélodies et d'énergies mais également de douceur et de réflexions.

www.kamelosanto.com

www.koeterhai.de/kamelosanto

Composition :

Pedro "Piro" Rosafa : chant et percussions

Guillermo "Goy" Ogalde : chant et guitare

Gody Corominas : chant et percussion

Lucas Villafañe : synthé et accordéon

Diego Aput : bass

Pablo Clavijo : piano et sax alto

Mariano Ponce De León : batterie

Martino Gesualdi : trombone



KARIM BAGGILI QUARTET (Belgique)

Karim Baggili est ce qu'il est convenu d'appeler un jeune virtuose à la guitare et à l'oud (luth arabe). Un enchanteur dont les notes, transcendant tradition et modernité, résonnent sur les voûtes et dans les cœurs.

Belge d'origine jordano-serbo-croate, Karim commence la guitare électrique à 16 ans. Il se met à l'oud et à la guitare flamenco vers l'âge de 20 ans. Complètement autodidacte, Karim a appris les techniques flamenco en regardant d'autres musiciens jouer. Il fera partie de plusieurs projets : pièce de théâtre, orchestre, chanteurs pour enfants (célèbres), musique de films de plusieurs documentaires et courts métrages. Grand habitué du Jazz Tour des Lundis d'Hortense, Karim accompagna de grands noms et remporte en 2000 le premier prix de l'"Open String Festival" en Allemagne. En solo ou accompagné, il participe à de nombreux enregistrements et se produit régulièrement avec son percussionniste Osvaldo Hernandez Napoles. Actuellement il travaille sur un nouveau projet, mélange de rock et de musique du monde.

Karim Baggili Quartet ou une alchimie surprenante ! Quatre musiciens de haut vol qui partagent avec beaucoup de talent la même passion du mélange des genres et des sensibilités. Kathy Adam, Philippe Laloy, Osvaldo Hernandez Napoles, tous les trois déjà présent lors de précédentes éditions avec entre autre Didier Laloy ou Marlène Dorcena, et Karim sont là pour nous convaincre que chaque instrument est à la fois roi et valet. Flamenco, musique orientale, jazz et sonorités latino-américaines sont les ingrédients d'un répertoire créé par Karim Baggili et soutenu par ses trois acolytes.

Leur cd « Cuatro con Cuatro » est sorti début décembre 2005 sous le label homerecords.be et a été suivi d'une tournée.

La grande complicité qui unit ces quatre musiciens garantira au public une soirée chaleureuse, sensible et pleine de décontraction !

www.karimbaggili.be

Musiciens :

Kathy Adam : violoncelle

Philippe Laloy : flûte traversière & sax soprano

Osvaldo Hernandez Napoles : percussions, cuatro, chant

Karim Baggili : guitare, oud, chant

Discographie de Karim Baggili :

Cuatro con Cuatro (homerecords.be) 2005

Douar (Acoustic Music Records) 2005

Karim Baggili et l'Orchestre de Chambre de la Néthen (Communiq'Action asbl) 2002



LURA (Cap-Vert)

Lura est une étoile en pleine ascension, en tête de file de la relève capverdienne. Née au Portugal, elle s'est mise à chanter adolescente, bercée par les rythmes venus des îles, par la pop portugaise, le r'n'b, le zouk, les rythmes des quartiers africains de Lisbonne ou la soul américaine. Cependant c'est en 2004 avec la sortie de son album Di Korpu Ku Alma qui la lancera internationalement. C'est un véritable retour à ses racines : le Cap-Vert. Marchant sur les traces de son aînée, Cesaria Evora, Lura ne chante plus qu'en créole. Elle glorifie ce chapelet d'une dizaine d'îles volcaniques jetés au large du Sénégal, ancienne possession Portugaise, insignifiant dans les stratégies planétaires, mais empreint d'une sagesse qui en apprendrait aux grandes nations !

Lura prend plaisir à interpréter les succès de la musique capverdienne qui ont bercé son enfance mais possède également ses propres compositions dont elle n'a pas à rougir ! C'est d'ailleurs l'une des rares femmes à composer dans le très riche univers de la musique créole.

Sur scène, elle se donne corps et âme avec une voix entraînante et surprenante, à la fois douce et âcre. Un sourire éblouissant, des pas de danse ravageurs, là est toute la tradition capverdienne : rythme, chant et danse !

Après deux années de tournées intensives, Lura nous présente son dernier album, M'bem di fora (« Je viens de loin ») avec des morceaux aussi ensoleillés les uns que les autres, faisant la part belle au coladera, batuque, funana et autres rythmes de son île. Tous ces genres de la riche musique capverdienne que Lura embrasse avec succès...

www.luracriola.com

www.lusafrica.com

Discographie :

M'bem di fora (Lusafrica/Sony BMG), 2006

Di Korpu Ku Alma (Lusafrica/BMG), 2004 – 2005

+ DVD au Grand Rex de Paris

In Love, 2002

Nha Vida, 1996



MAMANI KEITA & NICOLAS REPAC (Mali/France)

Originnaire de Bamako, Mamani Assitan Keita est élevée dans la tradition Bambara que lui chantait sa grand-mère, avec pour horizon l'émancipation des femmes au même titre que sa consœur Oumou Sangaré.

Dans les années 70-80, Mamani participe activement à la vie culturelle de Bamako : troupe de théâtre "Oulofobougou", biennale Artistique, l'Orchestre de Bamako puis le Badema : l'Orchestre National du Mali.

Arrivée en France au début des années 90, Mamani Keïta s'est d'abord fait remarquer, aux côtés de Salif Keita, en tant que choriste. Elle se fera alors vite un prénom à ses côtés.

Elle fait des apparitions bien senties avec des musiciens comme Jeffrey Smith, Hank Jones ou Cheik Tidiane Seck, et rejoint dans la formation « Tama » composée de Sam Mills, Tom Diakité et Djanuno Dabo. Elle enregistrera avec eux l'album « Espace » chez Realword (le studio de Peter Gabriel), à Londres.

L'année 2002 sera celle de la consécration grâce au duo électro-world avec Marc Minelli sur le disque « Electro Bamako » (Universal). Quand l'électro s'africanise et que la chanson africaine s'accompagne d'ordinateurs, le résultat est saisissant ! Preuve que la musique ne se résume pas à des genres hermétiques mais reste ouverte à toutes les expériences.

Forte de cette nouvelle expérience musicale, Mamani sort en 2006 un nouvel album : « Yelema », fruit de la collaboration avec le bidouilleur et complice d'Arthur H : Nicolas Repac. On pourra y découvrir la voix si particulière de Mamani se mêlant aux bricolages et autres samples savants de Nicolas Repac. Un univers musical qui ressemble à une sorte de rêverie éveillée, bercée de douces balades.

mamani.keita.free.fr

Discographie

2003 Espace (avec le groupe Tama)

2004 Electro Bamako (Emarcy/Universal Jazz)

2006 Yelema (No Format !)



THE PEAS PROJECT (Belgique)

Ce big band peu commun nous vient d'une rencontre entre copains bruxellois, animés par une envie commune de faire de la musique et de s'éclater. Nous sommes en 2003 et The Peas Project voit le jour. Avec au départ des intentions et des influences multiples, le groupe s'est rapidement laissé porter par le funk et ses dérivés.

Après deux concerts concluants, le groupe est sélectionné au concours « Jeunes Talents » du Brussels Jazz Marathon 2004 et y remporte le troisième prix. Tout va alors aller très vite, les concerts s'enchaînent, le Botanique notamment les accueille à bras ouverts et ils deviennent des habitués du Jazz Break (Tavernier).

En 2005, ils jouent à nouveau au Jazz Marathon et gratifient la Grand Place de Bruxelles d'un concert remarqué. Cette belle prestation leur vaudra d'être approché par Dominique Desmons, qui, sous le charme, leur propose immédiatement d'assurer la première partie de Maceo Parker au festival Jazz en Nord à Lille.

The Peas Project continue sa progression fulgurante avec notamment un deuxième prix au Concours Circuit 2006 (bien que leur musique ne soit pas réellement classable dans le genre choisi pour cette édition : le pop-rock), ou encore une prestation au festival Couleur Café le même soir que le maître James Brown...

Après 3 ans d'existence et 45 concerts, The Peas Project a déjà régalié un public conséquent et décide de passer à l'étape supérieure avec l'enregistrement de son premier album, disponible dans le courant de mars 2007. Cette nouvelle expérience permet aux 11 membres du Peas Project de s'atteler, plus que jamais, à l'écriture et aux arrangements des morceaux composant ce premier disque intitulé « This is our first record ». Cet album a reçu l'aide précieuse de Laurent Blondiau (aka Blo The Peas) et de Pierre Vaiana (AZ Productions).

Une occasion de satisfaire ceux qui les aiment, de retrouver des très bons musiciens (issus notamment de Turdus Philomelos, Orange Kazoo et la Fanfare du Belgistan, Don Fiasko ou du collectif Future World Funk) et de séduire ceux qui ne les connaissent pas encore.

www.thepeasproject.com - www.myspace.com/thepeasproject

Discographie

2007 This is our first record (AZ Productions)

Composition du groupe

Zlat The Peas : electric bass

Dave The Peas : electric guitar

Al The Peas : drums

Eat The Peas : percussions

Mellow The Peas : DJ and percussions

Fred The Peas : tenor sax

Max The Peas : alto sax

Mart The Peas : soprano sax

Jé The Peas : Bb trumpet

Quent The Peas : flute

Kam The Peas : vocals



PERLES D'AMOUR & OBLOMOW (Haïti/Ethiopie/Madagascar/Belgique)

Marlène Dorcena, Minyeshu Kifle Tedla et Talike, 3 jeunes femmes d'origines différentes sont à la base de cette formation.

Marlène nous vient d'Haïti. Elle parle et chante avec douceur et conviction son pays ensoleillé et de ses espoirs, de la misère et des réalités sociales. Elle revendique aussi ses origines africaines, celle des esclaves déracinés de leurs terres et envoyés aux amériques. Une femme engagée également envers la situation des femmes et celle des enfants de son pays. Le projet d'alimenter un village en eau potable est une de ses préoccupations quotidiennes.

Minyeshu est originaire d'Ethiopie. Très jeune, elle débute comme chanteuse et danseuse au Théâtre National d'Ethiopie. Elle se réfugie en Belgique en 1996, suite à des ennuis avec les services secrets éthiopiens lors d'une tournée.

En 2002, elle enregistre « *Meba* » avec le groupe Chewata. Un bel exemple de la diversité de la culture musicale éthiopienne où des chansons anciennes sont actualisées avec des arrangements contemporains.

Talike voit le jour dans un petit village au Sud de Madagascar dans une famille de neuf enfants. La musique fait partie de son quotidien, avec un père qui sortait chaque soir l'accordéon et une mère l'accompagnant au chant. Elle comprend que la musique est une façon d'exprimer ses sentiments. Elle chante la joie de vivre, mais aussi la misère et l'indifférence. Talike prend part à différents projets musicaux à travers le monde, comme entre autre, depuis 1998, le groupe Tiharea, trio vocal dont elle en est la figure centrale et avec qui elle chante des chansons polyphones en antheadroy, la langue du sud de Madagascar.

Depuis que l'amour existe, on le chante. Aussi bien chez nous qu'à Madagascar, en Ethiopie ou à Haïti. Perles d'Amour nous proposent donc un programme de chant d'amour, de chants de séduction africaine et de tendresse haïtienne. Des perles de chants d'amour, de sombres chagrins, d'amour d'enfants, d'amour manquant et manqué, ...

Entourées du groupe de Gerri de Mol, *Oblomow*, elles tissent délicatement les différentes couleurs de contrées lointaines... Un spectacles à la fois émouvant et réjouissant !

Met steun van de
Vlaamse overheid 

www.so-what-productions.com

Composition du groupe

Marlène Dorcena : chant

Minyeshu Kifle Tedla : chant

Talike : chant

Gerry de Mol : guitare, cavaquino, ...

Jan Cordemans : basse

Ivan Smeulders : accordéon

Frédéric Malempré : percussions



SALIF KEITA (Mali)

En Afrique, les albinos sont souvent rejetés. Dans la musique, la couleur qui importe est celle du chant. Salif Keita a la voix puissante et claire, mais un défaut pour pouvoir chanter : il est prince, descendant de Soundiata, le fondateur de l'Empire Mandingue au 12ème siècle. Il lui est donc interdit d'être griot. Mais la volonté est plus forte que toutes les traditions.

Salifou Keita, alias Salif Keita, naît à Djoliba, au Mali, le 25 août 1949. Né au bord du fleuve Niger, la nature aurait dû noircir sa peau, la protéger du soleil. Mais Salif Keita naît blanc. Sans défenses contre les agressions du soleil, il l'est aussi contre les superstitions et l'ignorance. La couleur de sa peau inquiète. Le petit doit être maléfique. Le père de Salif décide alors de répudier la mère et l'enfant. La croyance n'a pas toujours du mauvais : un chef religieux, aux prédictions heureuses, fait changer le père d'avis.

La destinée de Salif est peut-être heureuse, mais elle commence par le scandale, le rejet et les railleries dues à sa couleur de peau. L'enfant solitaire se réfugie dans les études et les poèmes en chansons des griots, ces conteurs qui transmettent de génération en génération les récits des épopées familiales. Salif, comme les chanteurs de blues, forme sa voix dans les champs. Mais son chant ne l'allège pas de son fardeau, de sa condition d'albinos : il sert d'épouvantail ; à éloigner oiseaux et singes du maïs.

Salif Keita, féru d'études, brillant élève, veut devenir instituteur. Mais sa vue, aussi peu protégée des U.V. que sa peau, est mauvaise. Elle l'empêche de réaliser son souhait, mais il en a d'autres : il veut être musicien. Mais il est prince, pas de la caste des griots. Le chant, qui se transmet de père en fils, semble encore un souhait irréalisable. Pour chanter, il doit enfreindre les règles ancestrales. Salif Keita veut défier la tradition, quitte à devenir indésirable. Dans les années 60, il quitte donc sa famille pour habiter seul.

Salif Keita chante dans les cafés et sur les marchés de Bamako, loué par Amadou et Mariam. Son chant particulier, puissant - habitué à repousser primates et volatiles – et haut interpelle un saxophoniste : Tidiane Koné propose à Salif Keita de rejoindre sa formation, le Rail Band du Buffet de la Gare de Bamako. Il accepte et interprète les chants traditionnels avec toute la modernité de son esprit libéré des normes. En 1972, il quitte le groupe pour en intégrer un autre. Avec les Ambassadeurs, Salif Keita chante pour une clientèle internationale. Le répertoire devient sans frontières. Le chant ne s'arrête pas à l'Afrique, mais va voir du côté de la France, des rythmes cubains ou des sonorités anglo-saxonnes. Les Ambassadeurs ne s'arrêtent pas non plus à leur motel : ils partent en tournée.

En 1979, Salif Keita s'installe à Abidjan, au sein d'une capitale musicalement active. Là-bas, il enregistre « Manjou ». Sa voix rencontre le succès. Puis Salif s'envole vers les Etats-Unis avec Kanté Manfila, le guitariste guinéen des Ambassadeurs. Là-bas, il enregistre « Primpin », une chanson au parfum de scandale : de drogue et d'alcool.



En 1987, « Soro » délivre un son à la fois pop et africain. En 1991, « Amen », auquel Carlos Santana a participé, paraît. En 2002, Salif Keita sort « Moffou » - disque d'or en France - pour lequel il retrouve le guitariste de ses débuts, Kanté Manfila. En 2005, « M'Bemba » est dans les bacs. Pour l'enregistrer, Salif Keita est retourné à Bamako. Ce disque, toujours acoustique, mélangeant toujours ses influences – rock, soul, chanson française, etc. – prend à témoin le « M'Bemba », l'ancêtre, le grand-père. La voix de Salif lui demande de voir l'intolérance dont il est victime.

Salif Keita a fait fi des interdictions de la tradition pour se consacrer à la musique. C'est avec le chant interdit qu'il retourne à la tradition, aux racines musicales de l'Afrique, faisant ainsi un joli pied de nez aux diffamateurs.

« Nou pas bouger », le petit bonus de la compile Esperanzah ! 2007

« Ma sœur, garde-moi mes affaires / Les CRS sont partout / Ils n'ont que la violence et rien d'autre pour nous faire bouger / Nous pas bouger ». Une chanson d'actualité ? Oui et non : ces lignes poignantes traduites du Mandingue ne datent pas de l'expulsion du squat de Cachan en 2006, ni même de l'occupation de l'église Saint Bernard en 1996 : elles ont été écrites par Salif Keita en 1989 pour le superbe morceau « Nou pas bouger » sur Ko-Yan.

« La chanson avait été composée pour les 101 Maliens qui ont été rapatriés, et on risque d'avoir le même problème. À l'époque ils ont expulsé une centaine de personnes, cette fois-ci c'est des centaines de milliers qui risquent d'être renvoyées en Afrique, c'est pire » explique Salif, qui a décidé qu'un artiste africain de premier plan ne pouvait rester les bras croisés face à la politique répressive du gouvernement français qui criminalise les immigrés. 17 ans après, il reprend donc cette chanson de résistance aux expulsions iniques et la réactualise en invitant deux groupes de rap, l'un français et l'autre sénégalais.

L'Skadrille relève le défi et vient poser des mots fâchés mais sensés sur la musique de Salif, réarrangée à la sauce hip hop par Nico Nocchi et Reptile. Daara-J, leader du rap sénégalais nouvelle génération, y va de son couplet en Français et en Anglais (avec une touche de Wolof) : « Nous pas bouger, faut pas nous obliger / We ain't going nowhere, we're gonna stay in here ». « L'Skadrille et Daara-J ont travaillé différemment, c'est ce qui fait la richesse des chansons. L'Skadrille l'a fait d'une façon très littéraire, très française » explique Salif. « On nous pourchasse dans les églises, retour en charter, c'est terre rouge contre terre grise / Je suis du Mali, je suis en France / Rendez-moi ce que vous avez pris avant l'indépendance » clament les deux rappers 16Ar et 13Or, qui se posent sur le beat avec véhémence et élégance.

Salif Keita : « Ça peut avoir un impact, c'est fait pour ça. C'est pour dire aux gens que les sans papiers sont des gens à soutenir et que l'Afrique a des relations très profondes avec la France depuis longtemps, ce n'est pas aujourd'hui qu'il faut permettre à quelqu'un de mettre le pied dessus ». Sans démagogie mais avec cœur et talent, Salif Keita met un pied dans l'arène politique avec cet hymne hélas indémodable. « Nous pas bouger » ? Mieux qu'une chanson, un slogan. Et un slogan dansant, en plus. *Article et interview d'après Olivier Cachin*

www.salifkeita.net

Discographie

2005 M'Bemba
2002 Moffou
1999 Papa

1995 Folon
1991 Amen
1987 Foro



LA SCAÑA DEL DOMINGO (France)

Cela commence comme ça : juin 2000, journée sans voiture du 18^{ème} arrondissement de Paris et six est-banlieusards qui y participent musicalement. La Scaña Del Domingo (*Gueule de bois du dimanche*) est né !

La Scaña Del Domingo ne passe plus inaperçue. Rock cuivré et Ska de comptoir, Fanfaro-Country, Tzigano-Keupon, Fonky-Latino, Rock-Dance-floor, Fanfaronnade cuivré et festive... autant de qualificatifs pour définir une musique inclassable. Le groupe remue des hanches, souffle du sax, tricote du banjo et refuse la banalité. Très joyeux et festif, leur style musicale délivre de toutes les lourdeurs potentielles du quotidien qui s'évanouissent instantanément ! Leur répertoire, chanté principalement en français avec quelques titres en anglais, compte aujourd'hui une quarantaine de morceaux. Du son donc « ska-country-latino-tzigano-rock » sur lequel on se prend à siffler, taper du pied, accélérer sa tâche.

Une musique qui prend toute son ampleur en live. La Scaña del Domingo a aujourd'hui plus de 200 concerts à son actif. Ils se sont produit un peu partout en France et en Belgique. Une machine de scène où les concerts se passent debout et une ambiance qui dit : c'est bon d'être entouré d'amis, sentir le frisson du bonheur et les poils se dresser de plaisir.

A leurs débuts ils passaient de bars-concerts en petites scènes pour se constituer un répertoire et élargir leurs contacts. En 2003/2004 La Scaña del Domingo enregistre son premier album distribué chez les disquaires indépendants. La Scaña se forge une forte réputation de joyeux festif dans le milieu de la scène Fanfare et RockSka avec notamment de grosses scènes et des premières parties grandissantes.

En 2005, La Scaña del Domingo s'entoure de professionnel du spectacle et du disque avec Dérapage Production, C.A.L.M music, Socadisc et différents partenaires médias tel que Les radios du Ferarock, Longueurs d'Ondes, Lylo ...

En 2006, La Scaña rencontre un tourneur en Belgique et y multiplie les dates de concerts.

Ils nous présenteront leur déjanté dernier album sorti en 2006 : *Tordu de Travers*. Entraînant à la franche camaraderie et célébrant les ambiances enfumées des bistrot parisiens, les petits gars de la Scaña Del Domingo nous donnent une vraie bonne leçon de bonne humeur. Quand l'humour se dispute aux formules de chocs, un mélange subtil ou l'ambiance pêchue, chaleureuse et dansante est garantie à 300%.

scana.free.fr

Discographie

2004 Un bruit absurde court dans le quartier

2006 Tordu de Travers (Socadisc)

Composition du groupe

Julien Hecka : batterie

Julien Monier : trombone, chant, clavier

Philippe Henner : basse, contrebasse

Elric Pouilly : trompette

Romain Gravier : saxophone

Rémy Oiseau : guitare, banjo



SEYNI & YELIBA (Guinée)

Issu de la longue tradition des Kouyaté, griots de père en fils, Alseyeni Kouyaté dit Seyni, dénonce inlassablement les dérives du monde actuel et la souffrance des êtres humains de tous pays, et l'Afrique en particulier. Violences, corruption et guerres ethniques sont les piliers d'un marasme démocratique où l'arbitraire est souvent roi.

Dès l'âge de 17 ans, Seyni quitte sa Guinée natale. En Côte d'Ivoire, il intègre la troupe Koteba d'Abidjan et en devient le principal compositeur. Il en sortira son premier album « *Moussou Ko* » et enchaînera plusieurs tournées internationales. Il compose également pour le film « *La Vie Platinée* » de Claude Cadiou en 1987 avec Mamady Keïta.

En 1989, il crée son groupe BDM (*Black Danse Music*) avec un premier album en France en 1993, « *Allah Niki* ». Il assurera de nombreux festivals tels que le Printemps de Bourges ou Musiques Métisses à Angoulême. Il jouera entre autre avec des artistes tels que Johnny Clegg ou ASWAD.

En 1997 les bordelais de Some Style Band l'accompagnent et enregistrent l'album « *Nana* » (Micorason/Mélodie).

Sur la route, ses compères de Rootsaba le suivront pendant quatre ans et joueront avec lui en France, en Allemagne et en Guinée. De cette collaboration naîtra « *Limanya* » en Novembre 2002 où Manu Dibango n'hésitera pas à poser son saxo sur le premier titre de l'album.

Succès d'estime de la presse spécialisée et à l'unanimité du public et des programmateurs, Seyni enchaîne les dates et les festivals. Il y croisera des artistes tels que les Wailers, Toots & the Maytals, Alpha Blondy, Lee Perry, Skatalites,...

Seyni transporte l'essence même de l'Afrique au travers de l'âme jamaïcaine. Il nous livre ses sentiments en musique, il raconte, il chante : en malinké, sa langue natale, en français et plus rarement en anglais. Chanteur engagé et militant, danseur professionnel, musicien pour Mory Kanté, Seyni est le précurseur du Reggae Yankadi. Une musique aux teintes matinées, un reggae authentique et très mélodieux, une complicité sublime du chant du balafon aux skanks jamaïcains : des phrases de cuivres aux rythmes traditionnels guinéens, c'est le Reggae Yankadi.

Seyni nous revient désormais avec une nouvelle formation : Yeliba, cinq musiciens issus d'horizons différents (évoluant dans les formations de Magic System, Tiken Jah Fakoly, Kadjeem). La formation utilisent des balafons, des kiris, des percussions, une guitare, une basse et une batterie. Six musiciens réunis autour de leur amour de la musique !

www.seyni.com

Discographie avec Yeliba

2006 Liberté [live]



SHANTEL & BUCOVINA CLUB ORKESTAR (Allemagne/Serbie/Slovénie)

Les programmes télé allemandes et françaises (ZDF, ARD et Arte) en font la part belle : DJ Shantel, alias Stefan Hantel, est renommé dans le monde entier ainsi que respecté et fort demandé, pour son heady mix de balkan beats, son gypsy-grooves, son freestyle électronique ou son disco russe.

Ce producteur et musicien à multi-facettes a été sacré « le roi du dancefloor des Balkan » par Mondomix, et est le gagnant du BBC Award 2006 et numéro 1 du World Music Charts Europe. Son dernier album « *Bucovina Club Vol.2* » a été élu meilleure production de l'année par la magazine britannique Songlines. Il a collaboré également avec NME et les Rolling Stone !

Il s'est fait connaître dans le monde par endroits comme une tempête : de la Maison d'Opéra d'Etat à Berlin et l'Académie Brixton à Londres au Tim Festival à Rio de Janeiro, le Cabaret Sauvage à Paris ou encore le Festival Transmusicales légendaire de Rennes.

Il a commencé sa révolution de style après un voyage au Bucovina, une région à la frontière entre la Roumanie et l'Ukraine d'où sa famille maternelle est originaire. Shantel déclenche une nouvelle vague de culture pop-and-music, mariant la magie de l'Europe de l'Est, sans tomber dans la musique cliché typique, avec une impulsion de haute technologie. Du nouveau son ! A cela s'ajoute un mélange sans égal de romance, de passion, de feu et d'anarchie qui fait de Shantel et du Club Bucovina, un des genres musicaux les plus passionnants de la planète.

Il vient d'achever une tournée spéciale avec le comique britannique Sasha Baron Cohen (Ali G) et vient tout juste d'achever la bande sonore du prochain film Fatih Akin (première mondiale à Cannes 2007). Un nouvel album personnel « *Disko Partizani* » est prévu pour septembre 2007.

Il rassemble toutes les scènes, toutes tranches d'âge et nationalités confondues. La performance de Shantel produit une euphorie pure et brute. Les fêtes reprennent où les raves extasiés de la house et la génération techno se sont arrêtés. La presse turque a dit : « *Shantel // Bucovina le Club est probablement le concept festif et musicale le plus prometteur depuis l'apparition d'Acid House!* »

Alors levons nous de notre sofa, faites péter la vodka et que la partie commence !

www.bucovina.de

Begegnungen - Eine Allianz Für Kinder (2006)
Gypsy Beat and Balkan Bangers (2006)
Bucovina Club 2 (2005)
Disko (RAS Rmix) (2004)
Bucovina Club (2003)
Shantel feat. Boban Markovic Orkestar (2003)

Great Delay (2001)
Backwood - crystal b/w whatever - rub a dub
(2000)
Higher Than the Funk (1998)
Auto Jumps & Remixes (1997)
Club Guerilla (1997)



SIDESTEPPER (UK/Colombie)

Sidestepper est le nom artistique du producteur et DJ britannique Richard Blair. Tout commence en 1993 quand Richard Blair part en Colombie pour travailler avec la célèbre chanteuse populaire Tóto La Momposina, rencontrée deux ans plus tôt dans les studios de Peter Gabriel, Real World studios, où Richard était ingénieur. Ce voyage, programmé initialement pour un mois s'est transformé en séjour de trois ans, durant lesquels Blair s'immergea dans la riche scène musicale colombienne.

A son retour à Londres, il cherche à créer un nouveau son latino avec de la drum'n'bass moderne. Le résultat en fût le premier album « Southern star » lancé en 1997 : un mixe entre musique latine classique et drum'n'bass d'avant-garde british.

Il fait ensuite la connaissance du compositeur Ivan Benavides. Ils commencent à écrire ensemble et rajoutent du chant à Sidestepper. L'album *Logozo* voit le jour et deviendra un classique dans les boîtes.

Richard repart en Colombie pour faire un nouveau disque. Toujours avec Ivan, ils écrivent et produisent l'album « More grip », hommage à une nuit de fête « salsa » à Bogota, qui sort en 2000.

Sidestepper commence à jouer en live dans toute l'Europe, à Glastonbury et Roskilde entre autres. Richard continue en même temps à se produire en tant que DJ en Angleterre et aux Etats-Unis.

Après avoir faire des tournées étendues avec le groupe, Richard et Ivan veulent un disque spécifiquement écrit pour chaque membre du groupe. La composition et l'enregistrement original se feront dans un ranch en dehors de Bogota et le mixage dans un studio de la ville. « Continental » est lancé en Colombie en juillet 2006 et le sera bientôt dans le reste du monde.

Le groupe actuel se compose de : Janio Coronado, 'Goyo' Martinez, Erika Munoz aux voix, Ivan Benavides aux voix et à l'électronique, Teto Ocampo à la guitare, Kike Egurrola à la batterie et Richard Blair pour la drum'n'bass.

www.sidestepper.com

Discographie :

1997 Southern Star
1997 Logozo
2000 More Grip
2003 3AM: in beats we trust
2006 Continental



SILVERIO PESSOA (Brésil)

Né au cœur du Pernambouc, là où le forró rythme la vie des habitants, Silvério Pessoa a passé son enfance et son adolescence parmi les coupeurs de canne partageant leur joie comme leurs peines au son des trios d'accordéons, de zabumba et de triangle. C'est dire si il connaît son peuple et la culture qui le porte. Sur son album Bate o Mancá, il rendait hommage à l'un des maîtres du genre, Jacinto Silva, reproduisant la verve et l'authenticité du forró tel qu'il se pratique dans les campagnes.

Le travail artistique de Silvério Pessoa s'accompagne d'un engagement politique fort. Aux côtés des coupeurs de canne et des Paysans Sans Terre, il défend la diversité d'une culture, qui comme beaucoup d'autres, est destinée à disparaître sous les à-coups répétés de la globalisation.

Mais Silvério Pessoa est avant tout homme de son temps. Parmi d'autres, il a participé à la révolution Mangue beat qui a secoué Recife dans les années 90. Ce mouvement musical et culturel apparu dans la ville de Recife qui s'est déclenché suite à la publication d'un rapport de Washington sur la misère dans le monde qui classait Recife parmi les quatre premières villes les plus paupérisées. Avec son groupe Cascabulho, il a apporté sa contribution aux fusions des rythmes locaux avec le rock et l'électronique. Il a poursuivi ce travail de métissage sur son album Microbio do Frevo, une version électronique du rythme-roi du carnaval de Recife : le frevo.

Silverio quitte le groupe en 2000 pour partir explorer seul les rythmes du Nordeste brésilien en revisitant les classiques tels que Jakson do Pandeiro et Jacinto Silva (il lui rendra hommage sur son album de pop urbaine (voire hip-hop) et rock comme il sait si bien le faire. album « Bate O Mancá »). Il réinvente les rythmes du forró, coco et autres en y rajoutant des to

Après trois ans de tournées internationales, Silverio nous revient avec un nouvel album « Cabeça elétrica-Coração acústico », une des synthèses les plus réussies entre tradition et modernité. Silvério Pessoa n'y déploie aucune envie mal placée de rythmes occidentaux, mais opère un retour judicieux sur ses origines. Ainsi, l'électronique est utilisée subtilement au profit de la justesse du propos. Sans compter les nombreuses participations, de Lénine à Massilia Sound System, en passant par Siba, Meï Teï Shô ou Alceu Valença. Avec un charisme indéniable, il a su conquérir son public, qu'il emmène comme il veut où bon lui semble.

Un dernière anecdote : le titre « Cabeça elétrica-Coração acústico » (Tête électrique – Cœur acoustique) vient d'un poème de la Literatura de Cordel , forme typique du Nordeste de présenter et de vendre des contes et des poèmes, épinglés sur une corde à linge.

www.silveriopessoa.com.br
[www. www.outrobrasil.com/silverio](http://www.outrobrasil.com/silverio)

Discographie

2000 Bate O Mancá (Outro Brasil)
2002 Batidas Urbanas, projeto micróbio do frevo (CASA DE FARINHA)
2004 Bate O Mancá, versão Europa (Outro Brasil)
2005 Cabeça Elétrica, Coração Acústico (Outro Brasil)



SUPERAMAZOO (Belgique)

Originaire de La Louvière et d'ailleurs, l'expérience Superamazoo voit le jour en 2002. Les membres sont tous des musiciens expérimentés, aux personnalités et aux sensibilités musicales différentes. Le mélange de leurs histoires, de leurs parcours ainsi que leur passion commune pour le métissage musical et la scène, fait de Superamazoo un jardin extraordinaire.

Ils décrivent eux-même leur style musical comme une « fusion, alternatif, un mix énergique entre guitare psyché-garage, beats electro-dub, cuivres blinquants, percus tribales, mc human beat-box et soul song en français. Les influences? Une multitude, de la musique classique au hip hop, du trip hop anglais au ska en passant par la musique folk, le reggae, le rock garage, la drum'n'bass, la chanson française ».

L'énergie qu'ils dégagent lors de leurs concerts et l'ambiance qui en découle sont considérables. De nombreux concerts se sont enchaînés un peu partout en Belgique et en France depuis leurs débuts : Le Botanique (première partie de La Phaze), le Théâtre Le Palace, le Festival Christmas Spirit, le concert de soutien à Ingrid Bétancourt, la salle du Manège à Lorient en invité lors du Tremplin Jeunes Charrues...

Avec son titre « Compétences universelles », Superamazoo a reçu, en janvier 2007, la mention spéciale du jury de la 2ème édition du concours international « D'Autres Sons » organisé avec le soutien de la Commission Européenne. D'Autres Sons est un concours de chansons ayant pour thème la paix et le dialogue interculturel. Il vise à favoriser la compréhension mutuelle entre les peuples des deux rives de la Méditerranée grâce à la musique, instrument de connaissance et de dialogue.

Tous les musiciens font partie d'une asbl « Le Caisson ». Celle-ci met à disposition une salle de concert, des salles de répétitions et un studio d'enregistrement pour des musiciens qui n'en ont pas toujours les moyens.

Bref, Superamazoo c'est le meilleur de l'Orient, le meilleur de l'Occident ; c'est la chaleur du Sud et la sagesse du Nord ; c'est le best de l'Est et de l'Ouest. Alors comme dirait les membres du groupe : « Let the freestylers be free ! »

Doté d'une belle démo, le groupe a prévu un premier album éponyme à la rentrée, avec des featurings de Julos Beaucarne, Soklak, Roy Paci et Jah Sazzah du groupe Roy Paci & Aretuska, et des remixes de Rude de La Kinky Beat, Mr Teddy Bear et Damny de La Phaze !

www.superamazoo.be
www.myspace.com/lequaison

Composition du groupe

Emmanuel GABRIELE, chant

Bruno MANFRIN, Human Beat-Box, Flûte traversière

Fred CALABRESE, trompette

David VERHELST, saxophone

Olivier TOFFOLO, guitare

Tony BAMBINELLI, piano rhodes



LA TROBA KUNG-FU

La Troba Kung-Fú est le nouveau projet du chanteur et accordéoniste du groupe légendaire catalan Dusminguet.

Dusminguet était avec Ojos de Brujo, Amparanoia et Macaco, un des groupes phares de la scène 'mestizo' espagnole. Après différents problèmes personnels, le groupe décida en 2004 après son 3ème album 'Go' de marquer un point final.

Avec La Troba Kung-Fú, Joan Garriga revient sur le devant de la scène... Son inspiration et ses influences sont restées inchangées et donc particulièrement diverses. Dans la musique de La Troba Kung-Fú on écoute le cumbia, dub, rumba catalan, vallenato, reggae, boogie woogie,... Une passion restée intacte et une fascination pour aussi bien le football, le cyclisme, que pour la bière, les plats slovaques et la musique folklorique de tous les coins du monde. Et comme chez Dusminguet, La Troba Kung-Fú montre que Joan Garriga n'est pas seulement un musicien extraordinaire mais surtout un troubadour n'ayant jamais de tranquillité... Pour La Troba Kung-Fú, il s'entoure de beau monde. Car La Troba Kung-Fú est aussi un nouveau jardin pour des musiciens mestizo comme Muñeco (multi-instrumentaliste et musicien chez Amparanoia, Ojos le Brujo et Macaco), 'Totti' (Wagner Pa), María Roch (Jarabe le Palo) et le guitariste andalous flamenco 'Muchacho'.

Après un an de préparation, La Troba Kung-Fú vient de sortir son premier album 'Clavell Morenet'. 14 chansons qui parlent de la culture 'Troba Kung-Fú'. Un album plein de fantaisie, plein d'émotions, plein de styles musicaux très différents. Un album parfait avec le souffle de la Méditerranée...

En plus, le booklet qui accompagne l'album est plein de belles histoires de rois et reines, des légendes sur les vignobles catalans, pilotes disparus, ... Bref, le soundtrack idéal pour un printemps en chansons...

www.latrobakungfu.net

Discographie :

Clavell Morenet (Via Lactea Records), 2007



ZAO (Congo)

Comme de nombreux enfants en Afrique, Casimir Zoba, dit Zao, fait son éducation musicale dans les chorales religieuses et les ballets traditionnels dès l'âge de 12 ans. Véritable révélation, au lycée il enchaîne groupes et ensembles. Il connaîtra le succès avec l'ensemble Les Anges (où il sera percussionniste).

Il commence à chanter seul au début des années 1980. Il ne tarde pas à être repéré puisqu'en 1982, Zao reçoit le prix Découverte de Radio France Internationale, en particulier grâce au titre « *Sorcier ensorcelé* ». Le style Zao est jeté. Une forme très humoristique et très second degré qui habille des chansons aux thèmes parfois très sensibles, voire tabou en Afrique comme par exemple la sorcellerie. L'humour est sans aucun doute le pilier de son succès.

Il reçoit le Prix de la meilleure chanson au Festival des musiques d'Afrique centrale en 1983 avec la chanson « *Corbillard* » et un tout premier album sort en 1984 sous le nom de « *Ancien combattant* », titre éponyme qui devient son premier tube.

A la fois engagé et burlesque, Zao se détache du paysage musical africain, et en particulier congolais, généralement plus dévoué au soukous. En 1985, il est invité du Festival Nord-Sud près de Paris. Il joue dans de nombreux petits clubs parisiens et jusqu'à la fin des années 1980, Zao sortira un disque presque tous les ans.

Fort de son succès, Zao devient producteur et se consacre en particulier à la musique traditionnelle de son pays. Au tout début des années 1990, il produit un célèbre joueur de sanza, Antoine Moundanda.

Une carrière de chanteur humoriste international pas sans embûche... Une guerre civile éclate en 1998 où son fils âgé de quatre ans perd la vie. Il sort en 2000 un nouvel album, sans succès. En août 2003, il revient donner un concert en France, prélude à une future tournée. Il rencontre des difficultés avec les autorités françaises quand ses huit musiciens se volatilisent au moment de retourner dans leur pays. Le considérant comme complice dans cette affaire, l'ambassade de France à Brazzaville ne veut plus lui délivrer de visa pour un certain temps. Zao évoque son découragement par rapport au milieu de la musique. Il envisage de se retirer.

Heureusement, il a retrouvé toute sa verve et nous présentera son dernier album « *L'aiguille* ». Souvent affublé de déguisements, ses spectacles ravissent les foules. Le sida, les femmes, la bureaucratie, la corruption, Zao aborde nombreux sujets sensibles en Afrique. Mais grâce à son humour, le message passe !

Discographie :

2006 L'aiguille (Lusafrica)	1992 Zao (Barclay)
2000 Moustique – Patron (Buda Musique)	1989 Patron (Mélodie)
2000 Renaissance (Celluloid)	1988 Moustique (Mélodie)
	1984 Ancien combattant (Mélodie)

